

# L'ABBE PREVOST ET SON CLEVELAND

Audrey FAULOT, Chercheuse associée (CSLF/Litt&Phi), Université Paris Nanterre

---

## Partie 1 – Présentation de l'abbé Prévost

Un des plus importants romans-mémoires du dix-huitième siècle en termes d'influence sur ses contemporains est paradoxalement un ouvrage dont nous entendons relativement peu parler aujourd'hui. Il s'agit du *Philosophe anglais ou Histoire de Monsieur Cleveland*, vaste roman fleuve publié par l'abbé Prévost entre 1731 et 1739. Nous allons tenter de mieux comprendre le roman-mémoires à travers cet exemple. Commençons par découvrir son auteur. Ce roman a été écrit par Antoine François Prévost, que nous connaissons généralement sous son titre d'abbé, quoi qu'il ait défroqué, c'est-à-dire rompu ses vœux par deux fois pour parcourir l'Europe. Largement connu pour son *Histoire du Chevalier des Grieux et de Manon Lescaut* qui a marqué des générations de lecteurs, Prévost est en réalité l'auteur de neuf romans-mémoires, son genre de prédilection.

Mais il ne faudrait pas limiter sa carrière à cette production. En plus de romans historiques, Prévost est aussi le principal auteur d'un périodique, *Le Pour et Contre*, dans lequel il présente et commente les débats intellectuels de son temps. Il a également développé une encyclopédie, l'*Histoire générale des voyages*, qui introduit à l'ensemble des relations de voyage publiées depuis le quinzième siècle. C'est enfin un grand traducteur qui a notamment contribué à diffuser Richardson en France. Son second roman-mémoires, *Le Philosophe anglais*, témoigne de cette immense culture dont il se fait à la fois le passeur et le critique. Comment résumer cette œuvre colossale qui comprend jusqu'à quinze livres ?

## Partie 2 – Présentation du roman

*Le Philosophe anglais* est un roman dont l'intrigue repose sur un coup de force. Prévost choisit pour mémorialiste un héros nommé Cleveland qui nous confie dès les premières lignes être le fils naturel de Cromwell. Or, dans la société de l'Ancien Régime, si la position de bâtard est peu enviable, celle de fils de Cromwell l'est encore moins car Cromwell est alors un régicide honni dans toute l'Europe. En raison de cette filiation problématique, le héros connaît une enfance hors norme. Il est élevé en autarcie par sa mère qui a décidé de se retirer du monde après sa liaison avec Cromwell. C'est elle qui contrôle d'un bout à l'autre son éducation. Elle le nourrit de lectures philosophiques qui plus tard lui feront prendre ce nom de « Philosophe anglais » affiché dans le titre du roman.

De plus, pour échapper aux persécutions de son père qui veut faire disparaître toute trace de ses frasques passées, Cleveland et sa mère sont contraints de se réfugier dans une caverne coupée du monde. Cleveland y passe, seul ou presque, toute son enfance et son adolescence. Le premier livre du roman s'achève au moment où le héros, après la mort de sa mère, s'aventure hors de la caverne, poussé par le désir de retrouver la civilisation. Mais il ne connaît rien du vrai monde.

Tout le roman raconte, par le bilan qu'en fait le mémorialiste, ses découvertes et ses expériences au moment où Cleveland doit mettre sa naïveté, ses préjugés et ses conceptions à l'épreuve de la réalité. Il s'agit donc d'un grand roman initiatique qui s'articule autour d'une inlassable quête identitaire. Car finalement, qui est-il, ce « Philosophe anglais » ?

## Partie 3 – Une quête identitaire

Le bâtard d'un homme monstrueux ainsi qu'on le lui rappelle sans cesse quand il mentionne ses origines ? Ou un enfant de la nature vierge de toute influence néfaste puisqu'il a grandi à l'écart de la société ? La question devient lancinante à mesure que Cleveland progresse dans son parcours puisque à partir de sa sortie de la caverne, il est entraîné dans une série d'aventures romanesques qui le conduisent aux quatre coins du monde, en quête notamment de la femme qu'il aime, Fanny.

Toute sa vie n'est qu'une longue suite de déracinements, au terme desquels il finit par retourner en Angleterre à son point de départ. Sous la forme du roman d'apprentissage, approfondi par l'analyse critique que proposent les mémoires, *Le Philosophe anglais* pose donc la question du poids de l'origine sur notre destinée et la part laissée à l'expérience dans la constitution de notre identité.

## Partie 4 – Une quête philosophique

Pour répondre à cette question, Cleveland a une arme, la philosophie ainsi qu'il le revendique. Car Cleveland a tout lu ; les philosophes stoïciens, la métaphysique cartésienne. Il a tout lu mais il ne sait rien. Chaque fois qu'il subit un coup du sort, comme le départ de sa femme, la mort de son frère, et même la tentation du suicide et de l'infanticide, il se repasse fébrilement ses préceptes. Force est de constater que ceux-ci ne lui sont pas d'une grande aide. Le coup de grâce intervient lorsque Cleveland rencontre Cécile, une jeune femme dont il tombe amoureux avant de se rendre compte par un retournement de situation très romanesque qu'elle est en réalité sa propre fille, qu'il croyait avoir perdue, dévorée par des cannibales lors de son séjour en Amérique.

Que peuvent les grandes leçons philosophiques contre le désespoir existentiel ou la tentation de l'inceste ? La réponse donnée par le roman qui se termine d'ailleurs par la conversion religieuse de Cleveland est plutôt pessimiste, pas grand-chose. Il faut donc réinscrire ce vaste roman-mémoires dans les questionnements des Lumières tel qu'elles émergent durant ces années-là sur le rôle dévolu à la philosophie. Derrière la quête identitaire de Cleveland, il y a aussi une quête philosophique.